

Le fabuleux destin des universités populaires

De Bondy à Narbonne, en passant par Lyon ou Lille,
les universités populaires affichent une extraordinaire vitalité.

SYLVAIN MARCELLI

Journaliste spécialisé en éducation,
il a publié, avec Pierre Desjonquères,
Tout doit disparaître,
Inventaire, 2005.

Un soir d'hiver à Lille. Dehors, la température frôle le zéro. Ils sont une centaine à avoir bravé le froid pour assister à une causerie sur le théâtre, proposée par l'université populaire. Des fidèles, pour la plupart. « Je viens presque à toutes les conférences, pour ne pas laisser rouiller mon intellect, témoigne Jean-François Cousin, ancien cadre dans l'agroalimentaire. Je ne prends pas de notes mais ensuite j'achète des bouquins quand je veux en savoir plus. » Quelques rangées derrière lui, Claude Tremeau, prof à la retraite, fréquente l'université populaire depuis ses études de droit. « J'y suis revenue parce que la programmation est très intelligente et bien fichue », sourit-elle. Yannic Mancel, conseiller artistique au théâtre du Nord, va passionner la salle pendant plus d'une heure, émaillant sa démonstration d'anecdotes personnelles, loin du cours académique.

Un concept qui n'appartient à personne

Depuis sa fondation en... 1900, l'université populaire de Lille (1 100 adhérents) incarne la belle utopie du « partage des savoirs ». Une utopie plus vivante que jamais: les universités populaires, actives dans toute la France, font preuve d'une extraordinaire vitalité. En 2002, le succès de l'université populaire de Caen, fondée par le philosophe Michel Onfray, les met en pleine lumière mais le mouvement connaît un renouveau depuis les années 1980. « Comme les gens n'ont plus confiance dans les partis, les syndicats et les médias, ils cherchent à s'informer et à

se former ailleurs », explique Pierre Foucher, fondateur de l'université populaire du pays des Olonnes.

Le bénévolat est le carburant de ces lieux de formation pour adultes. Les cours sont gratuits - ou accessibles moyennant une cotisation symbolique (15 euros par an en moyenne). Certaines associations préfèrent s'appeler « université du temps libre », « forum des savoirs » ou « université tous âges » - pour casser l'image d'un public composé exclusivement de retraités. « Le concept n'appartient à personne », rappelle Françoise Bressat-Blum, qui a fondé l'université populaire de Lyon avec le sociologue Philippe Corcuff. En 2010, Ségolène Royal avait provoqué un scandale en déposant la marque « université populaire » pour son association Désirs d'avenir... L'ancienne candidate à la présidentielle avait vite fait marche arrière, face au tollé.

« Les universités
populaires
inventent un autre
rapport à
la connaissance. »

« Chaque année, une quinzaine d'associations se crée de manière spontanée, se réjouit Michel Garde, président de l'AUPF (association des universités populaires de France). Nous avons 80 adhérents mais nous sommes en lien avec près de 300 structures. » Pas facile de fédérer des structures jalouses de leur autonomie... D'autres réseaux existent, au niveau national ou local, comme la fédération Savoie-Mont-Blanc. « Les universités populaires ne s'autorisent que d'elles-mêmes, souligne Michel Tozzi, cofondateur de l'université populaire de Narbonne. Chacune s'adapte à son territoire: le public n'est pas le même dans une petite bourgade, à la campagne ou dans une ville universitaire. » Et il est plus facile de mobiliser des conférenciers (souvent simplement défrayés) à Lille que dans le Sud de l'Ardèche...

Contre le zapping culturel

Partout, les programmes sont élaborés avec le plus grand soin: ils font intervenir des experts de haut niveau et des enseignants-chercheurs reconnus. « Nous ne proposons pas une sous-culture mais une culture exigeante », clame Annie Guitton, responsable de l'université populaire de Bondy (un millier d'auditeurs). Elle oppose ainsi un démenti cinglant à... Émile Durkheim: le sociologue, contemporain des premières universités populaires, ne supportait pas ces lieux où l'on parle « un jour de la Chine et, le lendemain, de l'histoire de la musique ». Il juge, dans un texte publié en 1900, que « ce n'est pas un moyen d'éclairer les esprits que de faire aussi rapidement défiler devant eux toutes les questions et tous



Philippe Schuller/Signatures

Cours du sociologue
Philippe Corcuff à l'université
populaire de Lyon.

les systèmes (1) ».

Conscientes de ce risque, les universités populaires du XXI^e siècle se battent contre le zapping culturel. « Nous ne sommes jamais dans une approche consumériste », estime M. Garde, qui est aussi à la tête de l'université populaire de Montélimar (700 adhérents). À Bondy, les cours sont structurés en neuf cursus aux titres alléchants - comme « Histoires de France », « Promenades mathématiques » ou « La vie de nos jardins ». « La seule chose que nous demandons, c'est de l'assiduité, explique A. Guitton. Et cet engagement est tenu par nos auditeurs. »

Pédagogies actives

Pour éviter le « défilement » des connaissances dénoncé par Durkheim, plusieurs universités populaires réfléchissent à d'autres manières de faire (ou de ne pas faire...) cours. Ainsi à Lyon, les conférences ne durent pas plus d'une heure pour laisser le temps à la salle de mener un débat « où chacun pourra apporter ses connaissances, ses convictions ». « Nous expérimentons aussi des conférences à plusieurs voix, des ateliers à

petits effectifs, des discussions d'actualité après la projection d'un film », énumère F. Bressat-Blum.

À Narbonne, M. Tozzi anime un atelier philo qui attire chaque mois une trentaine de participants. « Je pars de ce que les gens se disent, je reformule, je fais le lien avec la pensée de philosophes, explique-t-il. Après cette discussion d'une heure, souvent très riche, je propose un moment d'écriture car il est important de se poser seul face à la page blanche. » Cette formule, différente du café philo, permet de travailler en profondeur une notion (le temps, le rapport à l'autre...) pendant plusieurs séances.

Un siècle après leur création, les universités populaires s'affranchissent des modèles classiques d'enseignement: délaissant le cours magistral, elles mettent en débat les savoirs. La culture n'est plus révélée, mais partagée. « Ces associations sont reconnues comme des acteurs essentiels de la formation au niveau européen, souligne Guillermo Lozano, qui prépare une thèse sur le sujet à l'université Paris-VIII. En admettant que des adultes peuvent apporter leur

UN LIEU DE CERTIFICATION DES SAVOIRS ?

En France, où le diplôme est un monopole de l'État, les universités populaires ne proposent pas de reconnaissance des acquis.

« Les gens qui fréquentent nos associations ne sont pas dans une démarche qualifiante mais dans une démarche de curiosité individuelle », estime Michel Garde, président de l'AUPF. Outre-Quévrain, l'université populaire de Bruxelles a fait un choix différent: elle donne accès à des validations de compétences et des certifications reconnues à des travailleurs peu qualifiés. « Cette initiative intéressante crée du débat chez nous, admet Françoise Bressat-Blum, à Lyon. Surtout quand nos amis belges nous font remarquer que seuls les gens diplômés disent que les diplômes ne servent à rien ! » Dans l'Hexagone, une équipe de Paris-VIII (héritière de la fac expérimentale de Vincennes de 1969) a porté pendant quatre ans une université populaire débouchant sur une licence 2 en sciences de l'éducation. Dix-sept « apprentis chercheurs », dont certains n'avaient pas le bac, ont décroché ce diplôme (sur 33 participants). Mais l'expérience, sans doute trop hétérodoxe, a été « suspendue » l'an dernier... ■ S.M.

expérience de la vie, même sans être des experts, elles inventent un autre rapport à la connaissance. » ■

(1) Émile Durkheim, « Rôle des universités dans l'éducation sociale du pays », 1900, rééd. *Revue française de sociologie*, vol. XVII, 1976. Disponible sur www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsoc_0035-2969_1976_num_17_2_5650

MENSUEL # 257 - MARS 2014 - 5,50 €

WWW.SCIENCESHUMAINES.COM

BEL/LUX 6,20 € - SUISSE 10,50 CHF - CANADA 9,95 \$CAN - ESP/GR/ITA/PORT (CONT) 7,40 € - ALL 7,80 € - DOM/A 7,50 € - DOM/S 6,20 € - TOM/S 9,00 F CFP

Apprendre par soi-même



SOCIOLOGIE

ENFANTS, EN AVOIR OU PAS ?

FISCALITÉ

L'IMPÔT EST-IL JUSTE ?

HISTOIRE

ROME, LA FIN D'UN MONDE

POST-HUMAIN

DEMAIN, TOUS IMMORTELS ?

M 01866-254 - F: 5,50 € - RC

